

LA BARBE!

Son histoire et son influence à travers les âges.

Depuis quelques années, la mode est aux visages rasés. C'est peut-être plus propre, mais la barbe avait aussi ses qualités décoratives. Elle servait parfois à masquer des déformations physiques. Du reste, il y a à peine une quinzaine d'années, elle était encore fort en vogue, chez le sexe pas beau.

La barbe a été, presque de tout temps, vénérée comme un signe de vaillance; sans remonter aux légendaires fictions d'Homère — un poilu aussi, celui-là, — on voit que l'antiquité grecque considérait comme un axiome qu'un homme courageux ne peut être que copieusement barbu. Les Spartiates coupaient la barbe aux lâches qui avaient fui dans les combats.

Tous poilus, les héros de Plutarque; poilus aussi les vieux Romains de la bonne époque; poilus encore les druides gaulois, car si la barbe, brune ou blonde, était l'indice de la force, elle devenait, en blanchissant, l'emblème de l'expérience et une garantie de sagesse; un grand-prêtre complètement imberbe ou portant simplement les favoris ou la moustache en croc n'aurait jamais été pris au sérieux.

Une enquête intéressante à poursuivre serait celle qui nous renseignerait sur les revirements et les fluctuations de cette croyance quasi superstitieuse. Les raisons seules de ces variations importent à notre sujet, et il serait précieux de savoir pourquoi la barbe, respectée à certaines époques

comme l'indice avéré de la valeur et de l'importance sociale, venait, à d'autres, une marque d'infamie et de servitude, pour paraître, après des siècles de mépris, plus triomphante que jamais et retomber ensuite sous le dédain général.

En ce qui concerne particulièrement le monde latin, ces variations sont aussi nombreuses que mal expliquées. Les Gaulois, nul ne l'ignore, se rasaient le menton et les joues, et portaient la moustache tombante, uniquement, dit-on, pour se distinguer des Romains. Ceux-ci laissaient croître leur barbe, et cela depuis un temps immémorial; mais dans les derniers temps de leur république, ils renoncèrent unanimement à cet ornement. Scipion l'Africain mit à la mode les visages glabres; les élégants suivirent cet exemple, bientôt officiellement imposé à tous les citoyens de vingt et un à quarante-neuf ans. Passé cet âge, défense de se raser.

Vers l'an 120 de notre ère, l'empereur Adrien ayant constaté que son menton se couvrait de cicatrices, dissimula ce désagrément en renonçant au rasoir, et tout de suite, d'un bout à l'autre de l'empire, le bon genre fut d'être velu comme feu Neptune. Ça dura pendant quelques siècles; après quoi l'humanité civilisée en revint aux mentons et aux lèvres lisses, sans qu'on aperçoive le motif de cet unanime engouement. Il y a des mystères